



Vivre au Locle? Ils l'ont

UNE SEMAINE, UNE VILLE Ils et elles ont décidé de quitter Winterthour, Saint-Légier, La Chaux-de-Fonds ou encore le Littoral neuchâtelois pour vivre dans la Mère-Commune ou aux Brenets. Un choix pas si étrange...

PAR SYLVIE.BALMER@ARCINFO.CH

«Habiter La Chaux-de-Fonds ou ici, c'est pareil!»

Après un coup de cœur pour une élégante maison avec un immense jardin, **Aurélie et Bernt Frenkel** ont quitté La Chaux-de-Fonds pour Le Locle. «Il y a des perspectives enthousiasmantes pour les enfants.»

Lorsque Aurélie et Bernt Frenkel sont tombés sur l'annonce d'une maison à vendre au Locle, la perspective de quitter La Chaux-de-Fonds pour la ville voisine n'a pas été un obstacle. «Ce sont deux villes proches qui forment presque un espace continu. Pour nous, ça ne change rien.»

A ceci près qu'ils ont pu devenir propriétaires d'un objet immobilier qui aurait très certainement été au-dessus de leurs moyens à Neuchâtel, «et probablement aussi à La Chaux-de-Fonds», confient-ils, après avoir «étudié les projets comparables, par curiosité».

Un jardin, essentiel pour les enfants

Sur le versant sud du Locle, à un escalier du centre-ville et un autre de la forêt du Communal, ils ont eu la chance de pouvoir acquérir une vaste et élégante demeure du début du 20e siècle, entourée d'un grand jardin de quelque 2300 mètres carrés.

«L'envie de devenir propriétaire était là, mais on ne cherchait pas encore quand on est tombés sur l'annonce de cette maison, en mai 2020. Elle correspondait à nos critères et on est allés voir. C'était anticipé par rapport à notre projet, mais on a eu un vrai coup de cœur.»

plique Aurélie, originaire du petit village de Saint-Brais, dans les Franches-Montagnes. Et il y a tout ce qu'il faut pour en profiter: toboggan, balançoires et une charmante cabane aux couleurs de la maison.

«C'est la première chose que j'ai faite ici, ça nous tenait à cœur», raconte Bernt.

«On n'est pas des grands voyageurs... Notre lieu de vie est important», souligne Aurélie. «On voulait de l'espace dans la maison, que ce soit un point d'ancrage pour notre famille.»

Si vivre au Locle ne change pas grand-chose pour le couple, c'est aussi parce que déménager n'a pas entraîné de déplacements supplémentaires. Tous deux sont enseignants, Aurélie au Locle et Bernt à La Chaux-de-Fonds. «L'un de nous deux peut continuer à aller au travail à pied.» A deux pas de la forêt et un jet de pierre du centre-ville, ils apprécient le fait d'avoir les écoles à proximité et des



Au Locle, Aurélie et Bernt Frenkel ont pu devenir propriétaires d'un objet immobilier qui aurait très certainement été au-dessus de leurs moyens à Neuchâtel ou à La Chaux-de-Fonds. DAVID MARCHON

«perspectives enthousiasmantes pour les enfants». Ludothèque, Musique scolaire, Centre de loisirs et d'animation de l'Ancienne Poste...

«Au Locle, il y a pas mal de jeunes parents qui ont aussi acheté un bien», remarque Aurélie. «C'est une petite ville, mais dans ce mouchoir de poche, on trouve une belle offre culturelle: des musées, un

cinéma, le Casino La Grange, etc.», rappelle Bernt. Que manquerait-il pour que ce soit parfait? Le couple hésite. «Un vrai marché le samedi matin, ce serait bien», finit par proposer Bernt.

Clichés communs entre voisins

A La Chaux-de-Fonds, leur décision de partir vivre au Locle

a suscité quelques réactions étonnées.

«Mais pas tant», assure Bernt. «On nous a envoyé un extrait d'un sketch de Marie-Thérèse Porchet où elle égratigne Le Locle», se souvient-il, sourire aux lèvres. «C'était taquin, mais dès qu'on présentait la maison, on nous comprenait.»

«A contrario», poursuit Aurélie, «des gens de notre entourage qui ne connaissaient pas Le Locle ont trouvé que c'était une jolie petite ville, tranquille, proche de la campagne, et que ça donnait envie d'y venir.»

Que pense le professeur de philosophie, poète et chanteur, des clichés qui collent à la peau du Locle?

«Quand j'ai fait mon tour de Suisse en 2016, j'ai pu voir que les tensions s'exercent surtout avec les voisins immédiats. Cette idée de différenciation aux plus proches, on la rencontre partout», constate Bernt. «On colporte plus souvent le négatif que le positif.» Et de conclure avec un proverbe africain: «On dit qu'un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui pousse.»

Une «ambassadrice» venue de Winterthour

Pour **Sophie Mauch**, vivre au Locle, c'est un peu vivre en alpage, la culture en plus. Organisatrice d'activités culturelles, elle a quitté le canton de Zurich pour s'y installer et travailler.

De l'Irlande au Brésil, en passant par l'Albanie, on peut dire que Sophie Mauch a roulé sa bosse. Organisatrice d'activités culturelles et de voyages, c'est au Locle que cette polyglotte, qui maîtrise sept langues, a décidé de s'établir l'an dernier. Elle a alors quitté Winterthour où elle résidait.

«J'ai découvert Le Locle en 2017, le jour de mon anniversaire», sourit-elle. C'était à l'occasion d'une visite organisée par la Fotostiftung Schweiz (Fondation suisse pour la photographie), pour laquelle elle travaillait alors. «C'est le Musée des beaux-arts (MBAL) qui nous a fait venir», souligne-t-elle.

Pas d'a priori en Suisse alémanique

La première impression éveille sa curiosité au point qu'elle décide d'y revenir pour passer en famille les fêtes de fin d'année. «On s'est promenés, on a logé au Guesthouse, tout le monde a aimé.»

Propriétaire du Guesthouse, Regula Schiess l'a recontactée quelques années plus tard pour lui demander d'organiser des activités culturelles. Elle souhaitait faire connaître le lieu, notamment outre-Sarine, mais aussi renforcer les liens avec la région.

Ce que Sophie Mauch a fait, avec succès. Elle a déjà attiré plusieurs dizaines de personnes au Locle, pour explorer diverses thématiques telles que l'horlogerie, l'histoire ou les arts. De fil en aiguille, cette «ambassadrice» de la ville s'y est finalement installée. Depuis un an, elle loue un appartement à l'Ancienne Poste, tout près du Musée des beaux-arts et du Guesthouse, où elle poursuit ses activités.

«Le travail me plaît, le lieu me plaît. Ça m'inspire de proposer des choses aux gens qui veulent s'évader», confie-t-elle.

«En Suisse alémanique, il n'y a pas d'a priori sur la ville comme en Suisse romande», constate-t-elle.

«Quand j'évoque Le Locle, les gens sont surtout curieux. Ils veulent savoir où c'est, et comment c'est. En réalité, on rencontre beaucoup d'Allemands venus s'installer sur le haut du canton après avoir constaté que les alentours sont très beaux et que la vie y est moins chère. Le Covid leur a aussi permis de découvrir des endroits où ils n'allaient pas avant.»

Moins de pression

Les retours des visiteurs qu'elle emmène sont toujours très positifs. «Ils trouvent que l'ambiance y est détendue, et même que ça fait un peu méditerranéen», s'amuse-t-elle. «Tout n'est pas ripoliné comme en Suisse alémanique. C'est appréciable parce que, au bout d'un moment, ça met la pression toute cette perfection.»

Ceci dit, la ville compte aussi des établissements de standing. «On y trouve deux des trois plus beaux hôtels du



Sophie Mauch a découvert Le Locle en venant visiter le Musée des beaux-arts avec la Fondation suisse pour la photographie de Winterthour. MURIEL ANTILLE

«C'est un peu comme être en alpage, mais en pleine culture!»
SOPHIE MAUCH
NOUVELLE HABITANTE
DU LOCLE

canton recensés par Patrimoine suisse et trois restaurants gastronomiques distingués par le Gault&Millau», rappelle-t-elle. Sophie Mauch est catégorique: «Le Locle est un endroit très spécial en Suisse. C'est une région frontalière, et cela me plaît. C'est un peu comme être en alpage, mais en pleine

culture, car l'offre culturelle entre Le Locle, La Chaux-de-Fonds et les alentours est haut de gamme!»

«Et puis c'est calme, ça m'aide à me concentrer. J'apprécie beaucoup la culture et la proximité de la nature. C'est cette combinaison que j'aime.»

Et le climat? «Je trouve bien que l'hiver soit encore l'hiver», glisse-t-elle. «C'est vrai que le printemps vient un peu tard, mais ça dépend aussi des années. Et avoir les quatre saisons, c'est avant tout un avantage.»

Que manque-t-il pour que tout soit parfait?

«Un bistrot ouvert le soir, qui ne soit pas un restaurant», répond-elle sans hésiter.

«Un lieu de rencontre et détente, un café social et culturel, pourquoi pas associatif, peut-être du type de la Société de consommation à La Chaux-de-Fonds. Ou comme mon préféré depuis toujours, le Sphères, à Zurich, qui est à la fois un bar, une librairie et une scène. Si des gens sont partants pour le lancer, je serais des leurs!» A bon entendre.